

LES COMMERÇANTS DÉTAILLANTS
VEULENT ACCÉLÉRER LA BAISSÉ
DES PRIX DE TOUTES LES DENRÉES

★ LA CONFÉRENCE DE SPA PARAÎT COMPROMISE ★

EXCELSIOR

11^e Année. — N° 3.468.
Pierre Lafitte, fondateur.

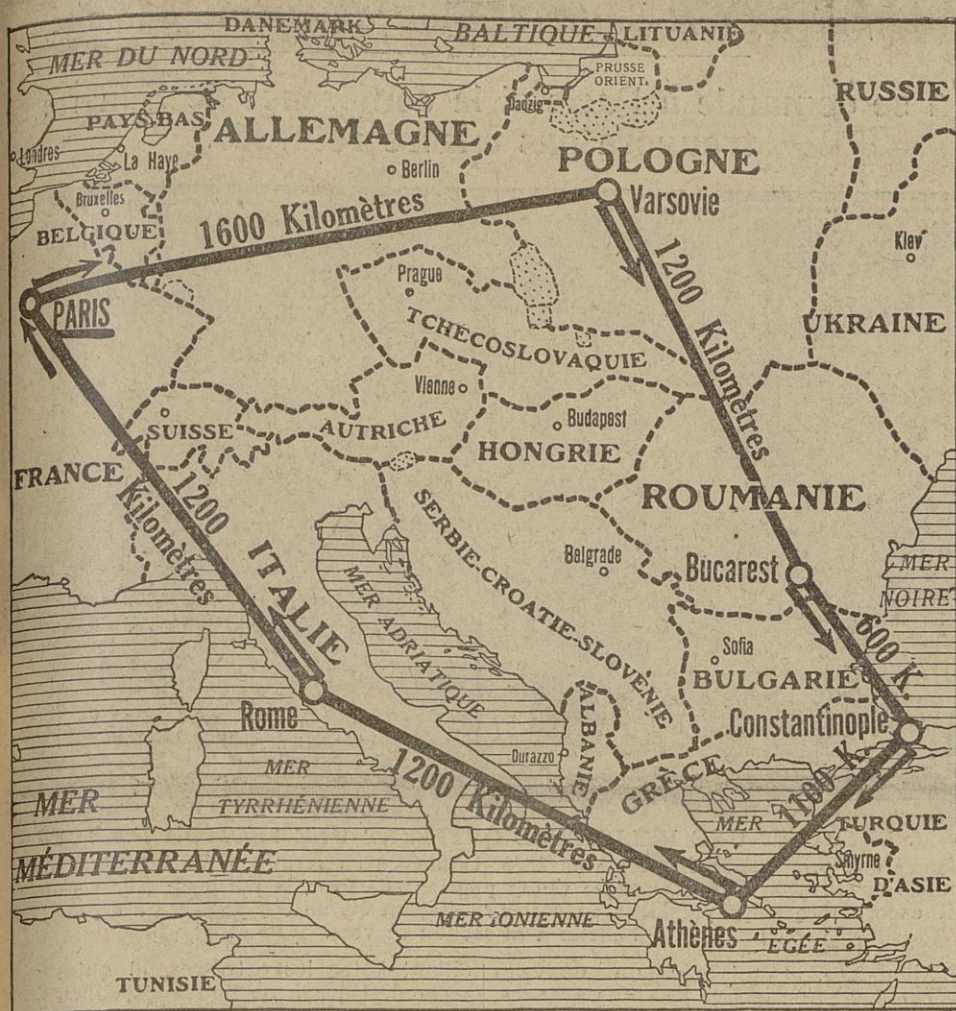
PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.
Départements, Belgique, 6^e-Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.
Etranger : 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page).

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Tél. : Gut. 02-73-02-75-15.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

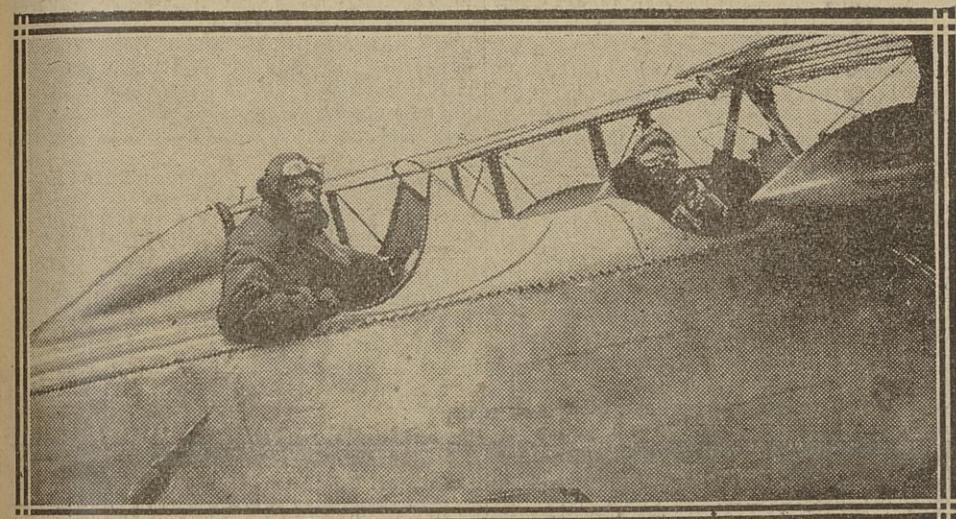
JEUDI
10
JUIN
1920

Je hais les cœurs
pusillanimes qui,
pour trop prévoir
les suites des choses,
n'osent rien
entreprendre.
MOLIERE.

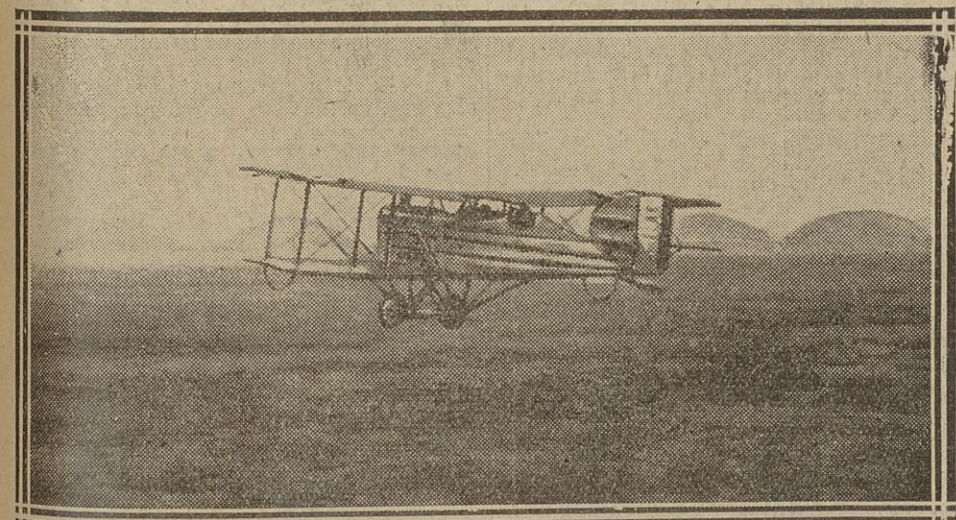
LE TOUR D'EUROPE EN AVION



L'ITINÉRAIRE DU LIEUTENANT ROGET



LE PILOTE ET SON PASSAGER A BORD



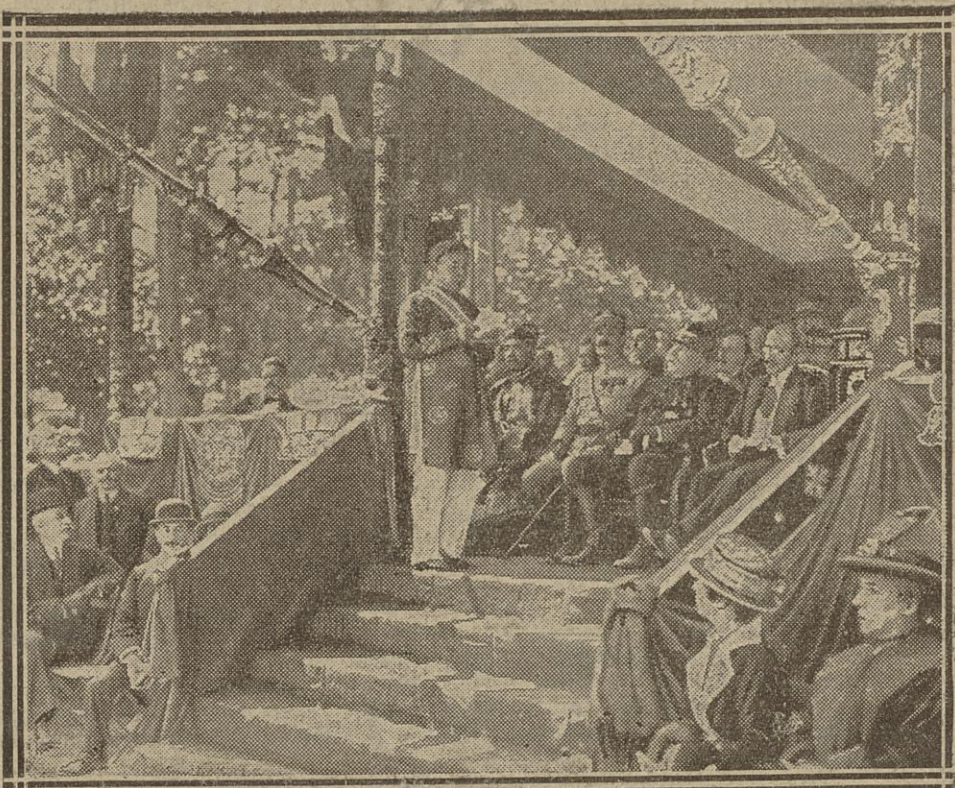
5 H. 30. — L'APPAREIL DÉCOLLE, A VILLACOUBLAY



LE LIEUTENANT ROGET ET SA CHIENNE FOLETTE

Le lieutenant Rogét a quitté Villacoublay, hier, à 5 h. 30, à destination de Varsovie, première étape du tour d'Europe, qu'il compte effectuer en passant par Bucarest, Constantinople, Athènes, Rome. Rogét, qui monte un appareil Bréguet, est accompagné de son mécanicien Rodès et de Folette, son inséparable fétiche.

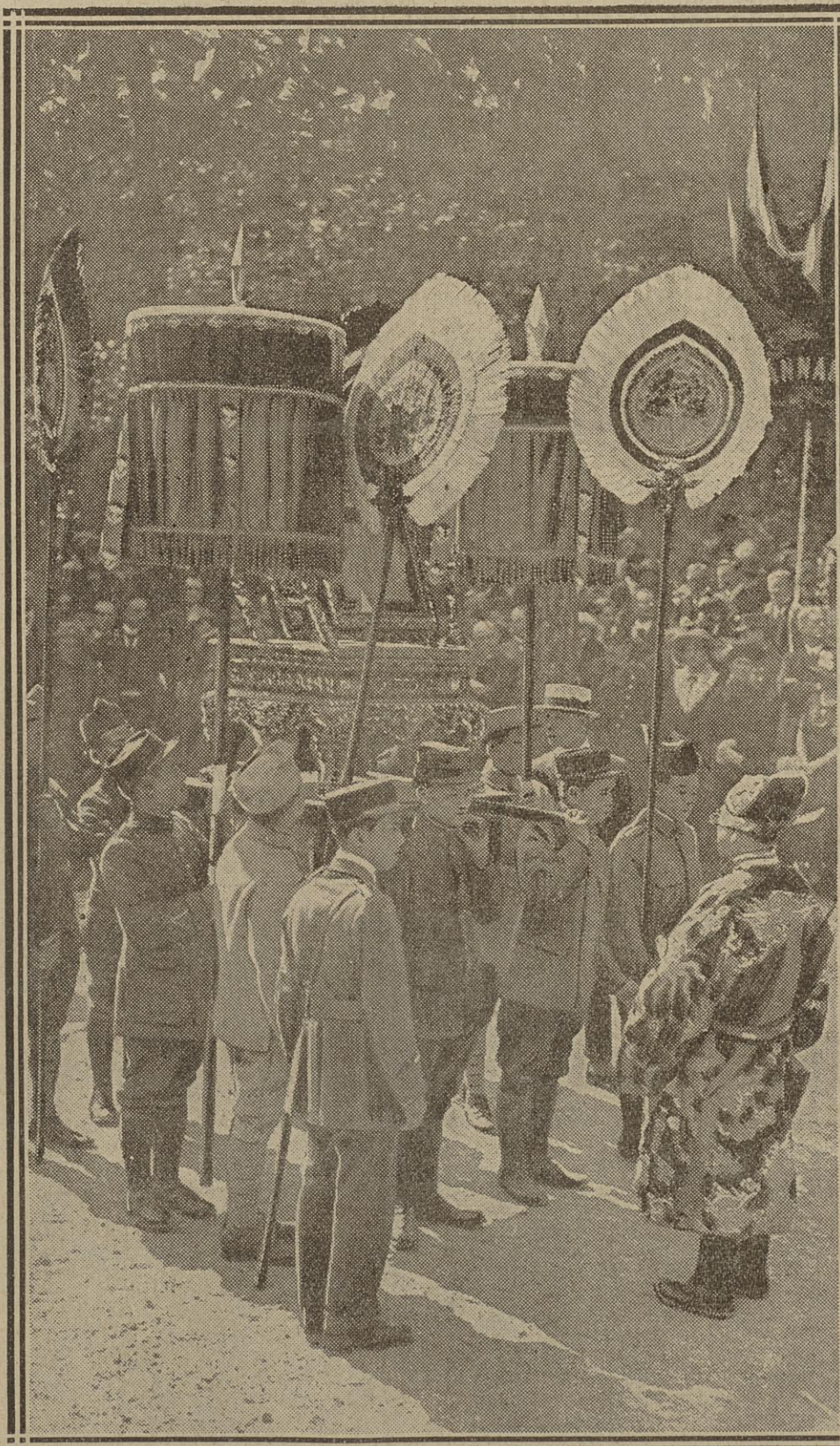
UN HOMMAGE AUX SOLDATS COLONIAUX ET INDOCHINOIS



LA TRIBUNE, PENDANT LE DISCOURS D'UN DÉLÈGUE



LE TEMPLE, PENDANT LA CÉRÉMONIE RITUELLE



TRANSFERT DU RESCRIPT IMPÉRIAL DANS LE TEMPLE

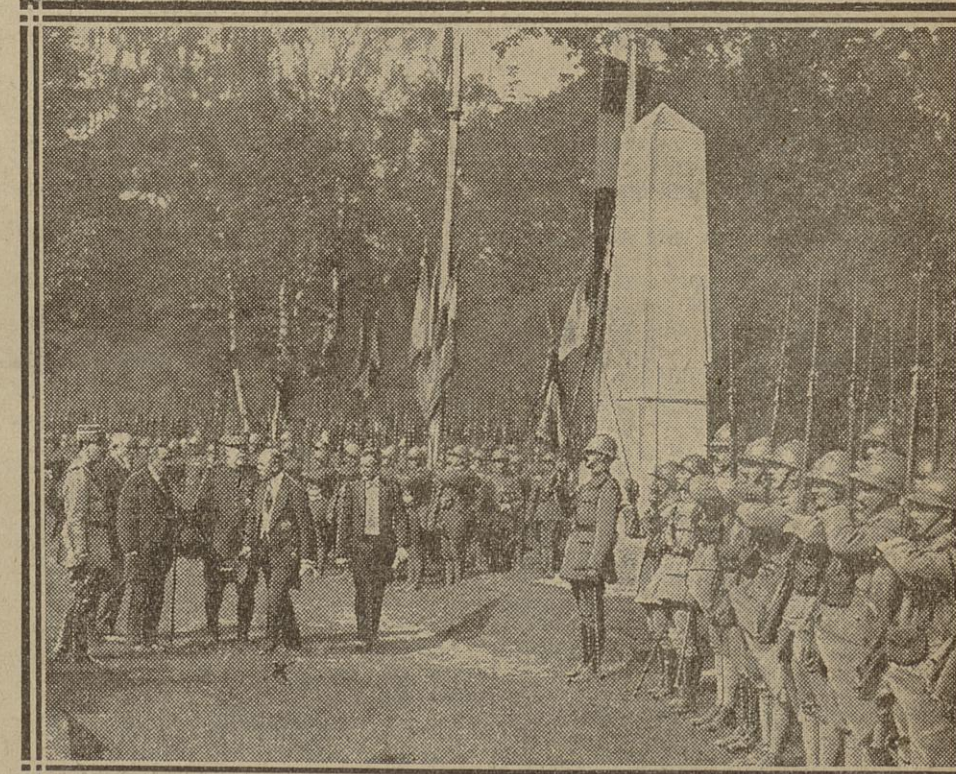
Une cérémonie imposante et pittoresque s'est déroulée, hier après-midi, au Jardin Colonial de Nogent-sur-Marne, à l'occasion de la consécration d'un temple annamite édifié à la mémoire des Indochinois morts pour la France, et de l'inauguration d'un monument aux soldats coloniaux tombés au champ d'honneur. M. le Duc-phu-su Le-Quang-Liem-Bay, délégué annamite au contrôle des travailleurs coloniaux; M. le Tuan-phu Dang Ngoc Oanh, envoyé de S. M. l'empereur d'Annam; M. Gourdon, inspecteur général de l'instruction publique en Indochine, et M. Albert Sarraut, ministre des Colonies, prirent successivement la parole sur l'estrade installée devant la pagode.



L'ENVOYÉ DE LA COUR D'ANNAM PRONONCE SON DISCOURS



LE M^{re} JOFFRE QUITTE LA PAGODE, APRÈS LES DISCOURS



M. SARRAUT INAUGURE LE MONUMENT AUX COLONIAUX

A PROPOS DU SUFFRAGE FÉMININ

CE QUE NOUS DISENT LES FEMMES PARLEMENTAIRES QUI PARTICIPENT AU CONGRÈS DE GENÈVE

Lady Astor, députée à la Chambre des communes; M^{me} Fumhjel, députée de Finlande; M^{me} Munch, députée du Danemark; M^{lle} Kauffmann, députée du Wurtemberg, exposent le rôle de la femme dans la vie publique.

"Il n'y a pas, déclare lady Astor, une seule question sur laquelle la femme n'ait pas quelque chose à dire."



UN GROUPE DE FÉMINISTES NOTOIRES AU CONGRÈS DE GENÈVE

Lady Astor (Angleterre), M^{me} Rosica Scheimann (Hongrie), M^{rs} Ring Robinson (sénateur du Colorado), M^{me} Munch (députée du Danemark), M^{me} Fumhjel (députée de Finlande) et M^{lle} Thekla Kauffmann (députée du Wurtemberg). Au fond, à gauche, on aperçoit M. Justin Godart. (Phot. F.-H. Julien, Genève.)

[DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE]

Genève, 9 juin. — Au congrès de l'Alliance internationale pour le suffrage des femmes, qui se tient à Genève, sont venues six femmes parlementaires : lady Astor (Angleterre), M^{me} Munch (Danemark), M^{me} Fumhjel (Finlande), M^{lle} Thekla Kauffmann et M^{me} Anna Libermann, toutes deux du Parlement wurtemberg, et enfin M^{rs} Ring Robinson, sénateur du Colorado. C'est là une des originalités du Congrès.

Lady Astor m'a fait l'honneur de me recevoir. Mère de six enfants, élégante, fine, gracieuse, elle est la vivante contradiction du suprême argument que les hommes nous opposent, quand ils disent aux femmes :

« Si vos idées aboutissent, vous serez des hommes mâtrés, et vous perdrez les qualités qui font votre charme. »

J'explique d'abord à lady Astor mon admiration pour son discours de la veille, dit avec une telle simplicité.

« Je voudrais expliquer aux femmes, me répond-elle, que si elles veulent être réellement utiles à leur pays, elles doivent d'abord se perfectionner elles-mêmes. Quand le blâme d'un homme, je ne puis m'empêcher de penser qu'il y a une mère ; et quand je blâme une femme, je pense qu'elle a un père. Les parents sont, tous deux, responsables. »

« Le pays ne pourra être reconstruit sur des bases nouvelles que par les femmes, telles qu'elles devraient être ! »

« Il faut agir doucement. »

« Il ne faut pas vouloir tout réformer d'un coup, mais agir doucement, par de prudentes mesures, et transformer les esprits et les cœurs. Les femmes doivent profiter des erreurs des hommes pour ne pas y retomber ! »

« Etiez-vous très émue, demandé-je, d'être la première femme qui soit entrée au Parlement anglais, le plus vieux du monde ? »

« Pas trop ; ceux qui m'entouraient étaient plus que moi ; j'étais si pénétrée de l'importance historique de l'événement que je ne pensais plus guère à moi. A la Chambre des communes, je ne cherche pas à ce que je ne sois pas la chose publique. Ne considérez pas les hommes comme nos ennemis : la plupart d'entre eux veulent nous aider ; les autres, non. Dieu !, ils ne valent pas la peine qu'on s'occupe ! »

« Comment avez-vous eu l'idée de poser votre candidature de députée ? »

« Oh ! pour cela, me dit-elle, j'avoue que je ne pensais pas à la politique. J'ai tant fait de golf, du tennis, du triquet ! ajouta-t-elle avec un doux sourire. Seulement, j'avais travaillé à Plymouth, pendant dix ans, avec mon mari, qui a de larges vues sociales. Nous voulions que notre province fût un modèle. Lorsque mon mari a été appelé à siéger à la Chambre des lords, nous avons craint que, si quelqu'un d'étranger prenait sa place, il ne continuât pas notre œuvre ; alors, il n'y avait pas le choix : il fallait que je le remplacé. »

« Les électrices anglaises »

« Les électrices anglaises, demandé-je, pensant à l'objection principale de nos sénateurs, se laissent-elles influencer, quand elles votent, par des questions de religion ou de secte ? »

« Pas du tout ! s'écrie lady Astor. Elles sont très indépendantes à la politique. J'ai tant fait de golf, du tennis, du triquet ! ajouta-t-elle avec un doux sourire. Seulement, j'avais travaillé à Plymouth, pendant dix ans, avec mon mari, qui a de larges vues sociales. Nous voulions que notre province fût un modèle. Lorsque mon mari a été appelé à siéger à la Chambre des lords, nous avons craint que, si quelqu'un d'étranger prenait sa place, il ne continuât pas notre œuvre ; alors, il n'y avait pas le choix : il fallait que je le remplacé. »

« A quel propos avez-vous pris la parole aux Communes ? »

« La première fois, c'était au sujet des femmes hindoues. Mais mon premier discours, sur l'alcool, a reçu un accueil très sympathique, auquel je ne m'attendais pas. Ma carrière politique a été si longue, si brillante, mais je vois qu'il n'y a pas une seule question sur laquelle la femme n'a pas quelque chose à dire. Seulement, il faudra une génération au moins avant que l'on n'aperçoive les résultats du suffrage féminin. Surtout, il faut que les femmes restent douces et bonnes ; qu'elles soient non pas de petits hommes, mais de grandes mères. »

M^{me} Fumhjel, députée de la Finlande

M^{me} Fumhjel, une des vingt députées de Finlande, insiste, lorsque je l'inter-

roge, sur la nécessité d'une solidarité nationale et internationale entre les femmes. La Société actuelle exige d'elle cet effort. En Finlande, on n'a pu encore s'occuper que de guerre civile et de révolution ; les questions féminines sont restées dans l'ombre, mais hommes et femmes ont travaillé ensemble pour leur indépendance. M^{me} Fumhjel ajoute une parole profonde :

« Les lois, même les plus avancées, sont inefficaces si elles ne sont pas déjà dans l'âme du peuple ! »

Elle conclut avec optimisme :

« Le passé ne peut être changé, mais l'avenir nous appartient ! »

M^{me} Munch, députée du Danemark

M^{me} Munch est députée du Danemark. La lutte a porté sur trois points principaux :

1° A travail égal, salaire égal ;

2° Accès pour les femmes à toutes les fonctions ;

3° Droits égaux entre les époux.

Les deux derniers projets, qui sont à l'étude, seront prochainement discutés au Parlement.

Le premier a été soutenu par une commission dont faisait partie M^{me} Munch. Et cette dernière, une dame animée et plaisante, me raconte avec une gaîté communicative ses démêlés avec « l'enfant terrible » du Parlement danois, un certain M. Burckle ; il prétend, paraît-il, que les femmes sont « les ennemies du centre ».

M^{me} Munch, qui ne comprenait pas cette expression, a fini par se rendre compte que ce M. Burckle se croit lui-même le centre de l'univers. Il appelle dédaigneusement les femmes : « les cheveux blancs », ou plutôt aux petits jeunes gens de la ville qui voudraient les distribuer à leurs amies.

Comme impression de ses travaux dans la commission, M^{me} Munch se rappelle surtout une insupportable odeur de tabac. Lorsqu'elle a, enfin, remporté la victoire, au sujet de l'égalité des salaires, ses collègues lui ont demandé de leur payer une bonne tournée de café. (Il paraît que c'est l'habitude au Danemark !)

M^{lle} Kauffmann, députée wurtembergaise

M^{lle} Thekla Kauffmann, députée à la Diète du Wurtemberg, m'explique que, si les femmes, étendant un peu leurs devoirs de maîtresses de maison, introduisent la propreté en politique, elle a vu, dernièrement, au Parlement, une femme voter contre son parti pour se rallier aux propositions féminines.

Je lui demande quel travail, jusqu'à présent, les femmes ont accompli dans son Parlement.

« Le travail, me dit-elle, qui s'est accompli sous l'influence féminine a été considérable. »

« C'est ainsi que le Wurtemberg a créé un Conseil de la santé, dont font partie les médecins, les dentistes, les représentants de la distribution de l'eau, etc., des écoles ménagères bien outillées pour les jeunes filles, et, surtout, une belle organisation destinée à prendre soin de la jeunesse, de toutes les façons et dans tous les ordres d'idées : soins donnés aux femmes enceintes et aux nourrices, crèches, garderies, jardins d'enfants, écoles, collèges, formation d'un corps sain et d'un esprit sain. »

J'écoutais M^{lle} Kauffmann m'expliquer, avec un rayonnement de fierté, tout ce qui a été fait, créé, organisé en Allemagne par la volonté et sous le contrôle des femmes, pour protéger l'enfance et la jeunesse, et je me disais, avec une indicible amertume, que notre pays a nous, le plus atteint de tous par la dépopulation, le plus atteint en ce sens ; et je me demandais si nos gouvernants se décideraient enfin à appeler bientôt à leur aide l'expérience féminine pour conjurer le péril et sauver les petits enfants de France.

Marcelle ROBERT-CREMIEUX.

GENÈVE, 9 juin. — Trois séances simultanées ont eu lieu au siège du congrès pour le suffrage des femmes. Dans la première, on a étudié le travail des femmes dans les conseils municipaux. La deuxième séance s'est occupée de la situation civile de la femme ; la troisième a été consacrée à la discussion de la situation économique sur la base « à travail égal salaire égal » ; on y a, notamment, réclamé l'égalité des lois de protection pour les ouvriers des deux sexes.

GENÈVE, 9 juin. — Trois séances simultanées ont eu lieu au siège du congrès pour le suffrage des femmes. Dans la première, on a étudié le travail des femmes dans les conseils municipaux. La deuxième séance s'est occupée de la situation civile de la femme ; la troisième a été consacrée à la discussion de la situation économique sur la base « à travail égal salaire égal » ; on y a, notamment, réclamé l'égalité des lois de protection pour les ouvriers des deux sexes.

GENÈVE, 9 juin. — Trois séances simultanées ont eu lieu au siège du congrès pour le suffrage des femmes. Dans la première, on a étudié le travail des femmes dans les conseils municipaux. La deuxième séance s'est occupée de la situation civile de la femme ; la troisième a été consacrée à la discussion de la situation économique sur la base « à travail égal salaire égal » ; on y a, notamment, réclamé l'égalité des lois de protection pour les ouvriers des deux sexes.

GENÈVE, 9 juin. — Trois séances simultanées ont eu lieu au siège du congrès pour le suffrage des femmes. Dans la première, on a étudié le travail des femmes dans les conseils municipaux. La deuxième séance s'est occupée de la situation civile de la femme ; la troisième a été consacrée à la discussion de la situation économique sur la base « à travail égal salaire égal » ; on y a, notamment, réclamé l'égalité des lois de protection pour les ouvriers des deux sexes.

GENÈVE, 9 juin. — Trois séances simultanées ont eu lieu au siège du congrès pour le suffrage des femmes. Dans la première, on a étudié le travail des femmes dans les conseils municipaux. La deuxième séance s'est occupée de la situation civile de la femme ; la troisième a été consacrée à la discussion de la situation économique sur la base « à travail égal salaire égal » ; on y a, notamment, réclamé l'égalité des lois de protection pour les ouvriers des deux sexes.

GENÈVE, 9 juin. — Trois séances simultanées ont eu lieu au siège du congrès pour le suffrage des femmes. Dans la première, on a étudié le travail des femmes dans les conseils municipaux. La deuxième séance s'est occupée de la situation civile de la femme ; la troisième a été consacrée à la discussion de la situation économique sur la base « à travail égal salaire égal » ; on y a, notamment, réclamé l'égalité des lois de protection pour les ouvriers des deux sexes.

GENÈVE, 9 juin. — Trois séances simultanées ont eu lieu au siège du congrès pour le suffrage des femmes. Dans la première, on a étudié le travail des femmes dans les conseils municipaux. La deuxième séance s'est occupée de la situation civile de la femme ; la troisième a été consacrée à la discussion de la situation économique sur la base « à travail égal salaire égal » ; on y a, notamment, réclamé l'égalité des lois de protection pour les ouvriers des deux sexes.

GENÈVE, 9 juin. — Trois séances simultanées ont eu lieu au siège du congrès pour le suffrage des femmes. Dans la première, on a étudié le travail des femmes dans les conseils municipaux. La deuxième séance s'est occupée de la situation civile de la femme ; la troisième a été consacrée à la discussion de la situation économique sur la base « à travail égal salaire égal » ; on y a, notamment, réclamé l'égalité des lois de protection pour les ouvriers des deux sexes.

GENÈVE, 9 juin. — Trois séances simultanées ont eu lieu au siège du congrès pour le suffrage des femmes. Dans la première, on a étudié le travail des femmes dans les conseils municipaux. La deuxième séance s'est occupée de la situation civile de la femme ; la troisième a été consacrée à la discussion de la situation économique sur la base « à travail égal salaire égal » ; on y a, notamment, réclamé l'égalité des lois de protection pour les ouvriers des deux sexes.

GENÈVE, 9 juin. — Trois séances simultanées ont eu lieu au siège du congrès pour le suffrage des femmes. Dans la première, on a étudié le travail des femmes dans les conseils municipaux. La deuxième séance s'est occupée de la situation civile de la femme ; la troisième a été consacrée à la discussion de la situation économique sur la base « à travail égal salaire égal » ; on y a, notamment, réclamé l'égalité des lois de protection pour les ouvriers des deux sexes.

GENÈVE, 9 juin. — Trois séances simultanées ont eu lieu au siège du congrès pour le suffrage des femmes. Dans la première, on a étudié le travail des femmes dans les conseils municipaux. La deuxième séance s'est occupée de la situation civile de la femme ; la troisième a été consacrée à la discussion de la situation économique sur la base « à travail égal salaire égal » ; on y a, notamment, réclamé l'égalité des lois de protection pour les ouvriers des deux sexes.

GENÈVE, 9 juin. — Trois séances simultanées ont eu lieu au siège du congrès pour le suffrage des femmes. Dans la première, on a étudié le travail des femmes dans les conseils municipaux. La deuxième séance s'est occupée de la situation civile de la femme ; la troisième a été consacrée à la discussion de la situation économique sur la base « à travail égal salaire égal » ; on y a, notamment, réclamé l'égalité des lois de protection pour les ouvriers des deux sexes.

GENÈVE, 9 juin. — Trois séances simultanées ont eu lieu au siège du congrès pour le suffrage des femmes. Dans la première, on a étudié le travail des femmes dans les conseils municipaux. La deuxième séance s'est occupée de la situation civile de la femme ; la troisième a été consacrée à la discussion de la situation économique sur la base « à travail égal salaire égal » ; on y a, notamment, réclamé l'égalité des lois de protection pour les ouvriers des deux sexes.

GENÈVE, 9 juin. — Trois séances simultanées ont eu lieu au siège du congrès pour le suffrage des femmes. Dans la première, on a étudié le travail des femmes dans les conseils municipaux. La deuxième séance s'est occupée de la situation civile de la femme ; la troisième a été consacrée à la discussion de la situation économique sur la base « à travail égal salaire égal » ; on y a, notamment, réclamé l'égalité des lois de protection pour les ouvriers des deux sexes.

GENÈVE, 9 juin. — Trois séances simultanées ont eu lieu au siège du congrès pour le suffrage des femmes. Dans la première, on a étudié le travail des femmes dans les conseils municipaux. La deuxième séance s'est occupée de la situation civile de la femme ; la troisième a été consacrée à la discussion de la situation économique sur la base « à travail égal salaire égal » ; on y a, notamment, réclamé l'égalité des lois de protection pour les ouvriers des deux sexes.

GENÈVE, 9 juin. — Trois séances simultanées ont eu lieu au siège du congrès pour le suffrage des femmes. Dans la première, on a étudié le travail des femmes dans les conseils municipaux. La deuxième séance s'est occupée de la situation civile de la femme ; la troisième a été consacrée à la discussion de la situation économique sur la base « à travail égal salaire égal » ; on y a, notamment, réclamé l'égalité des lois de protection pour les ouvriers des deux sexes.

GENÈVE, 9 juin. — Trois séances simultanées ont eu lieu au siège du congrès pour le suffrage des femmes. Dans la première, on a étudié le travail des femmes dans les conseils municipaux. La deuxième séance s'est occupée de la situation civile de la femme ; la troisième a été consacrée à la discussion de la situation économique sur la base « à travail égal salaire égal » ; on y a, notamment, réclamé l'égalité des lois de protection pour les ouvriers des deux sexes.

LA VIE CHERE... MOINS CHERE

POUR ACCÉLÉRER LA BAISSÉ

Les membres du conseil général de la Fédération des commerçants détaillants demandent :

- 1° A LEURS COLLÈGES DE RESTREINDRE AU STRICT MINIMUM LES ACHATS A LA FABRIQUE ;
- 2° AUX PRODUCTEURS DE DENRÉES ALIMENTAIRES DE CONTRIBUER DE LEUR CÔTÉ AU RETOUR A LA VIE PLUS NORMALE ;
- 3° AUX CONSOMMATEURS DE S'IMPOSER PENDANT QUELQUES MOIS ENCORE DES RESTRICTIONS SÉVÈRES ET VOLONTAIRES.

Le conseil général de la Fédération des commerçants détaillants de France, réuni le 7 juin à son siège social, 21, rue du Château-d'Eau, sous la présidence de M. Georges Maus, assisté de MM. Eugène Demoge et Bernheim, vice-présidents. Après avoir fait l'enquête la plus sérieuse sur la situation nouvelle qui pouvait être créée au commerce de détail par suite de la baisse rapide du cours de certaines matières premières,

Déclare que tous les détaillants, sans exception, feront tous leurs efforts pour aider à faire baisser le coût de la vie ; qu'ils s'associent de tout cœur à tout ce qui peut être tenté pour obtenir le fin de tous ces tarifs prohibitifs ;

Mais il tient, avant tout, pour décharger toute sa responsabilité, à faire connaître à tous les acheteurs que si, comme on peut le croire, la baisse ne s'est pas fait sentir dans les magasins de détail, cela provient uniquement que les fabricants continuent d'envoyer encore, à l'heure actuelle, à tous leurs clients, des tarifs nettement en hausse.

Devant cette situation, tout à fait anormale, les représentants de la Fédération des commerçants détaillants décident de demander à tous leurs collègues de restreindre au strict minimum leurs achats à la fabrique, seul moyen efficace de permettre aux stocks de se reconstituer et d'apercevoir bientôt la baisse de la vie ;

Ils demandent également aux producteurs des denrées alimentaires d'envisager les mesures les plus efficaces pour contribuer, de leur côté, à rendre l'existence un peu moins impossible, comme elle l'est actuellement ;

Ils font appel à tous les consommateurs pour que ceux-ci s'imposent encore, pendant quelques mois, des restrictions sévères et volontaires, seul remède pouvant faire envisager, dans un avenir prochain, le retour à la vie plus normale. Et passe à l'ordre du jour.

UNE BONNE NOUVELLE

Le prix des chaussures diminuera

La baisse sera importante quand les cuirs verts auront été tannés et livrés aux fabricants.

— La baisse des cuirs, nous déclarait, hier, M. André Martin, président du syndicat général des cuirs et peaux en poils, tient à deux causes principales. D'abord l'amélioration de notre change et aussi le fait que certains industriels, qui se fournissent de peaux manufacturées à l'étranger, ont dû reculer devant les prix exorbitants que le change imposait. Les cuirs bruts étaient achetés à très bon compte par nos concurrents étrangers, puis revendus, toujours à cause du change, à des prix presque inabordable. Il y avait là pour les négociants une double majoration dont la répercussion dura longtemps. Maintenant, le maximum des possibilités d'achats, « le plafond », étant atteint, il a fallu arrêter les achats à l'étranger.

Le décret du 4 mars prohibant l'exportation des cuirs a montré que les fabricants français pouvaient largement se contenter des cuirs indigènes.

— Les matériaux sont déjà dans les chantiers pour trois navires, précise M. Haerleicher, commissaire du gouvernement. Pour trois autres, la moitié des matériaux sont sur place. Pour le septième, les matériaux sont commandés.

M. Galmot fit observer alors qu'au 31 mai l'ensemble des constructions pour la marine marchande s'élevait, dans le monde, à 8 millions de tonnes ; les constructions françaises représentaient seulement 240.000 tonnes.

M. Hubert Giraud s'attacha à démontrer que les armateurs n'avaient pas réalisé des bénéfices exagérés pendant la guerre. Le député des Bouches-du-Rhône condamna le principe de la flotte d'Etat :

« La flotte d'Etat — avait travaillé sans bénéfices et même à perte, sans constitution de réserves, dit-il. Le contribuable devrait tout payer. »

Si on maintenait en France une flotte d'Etat, nous aurions une marine de guerre sans canon, mais nous n'aurions pas de marine marchande.

M. Hubert Giraud fut très applaudi. M. Fernand Bouisson déclara qu'il avait toujours affirmé que le principal était de construire du tonnage, le Parlement déciderait ensuite quel serait le régime de la flotte.

« J'ai déposé mon projet d'accord avec le plus grand nombre de députés, interrompit M. Pierre Dupuy, ancien commissaire aux Transports maritimes, de leur avoir d'ailleurs déclaré que ce projet ne préjugeait en rien du mode d'exploitation de ces navires. »

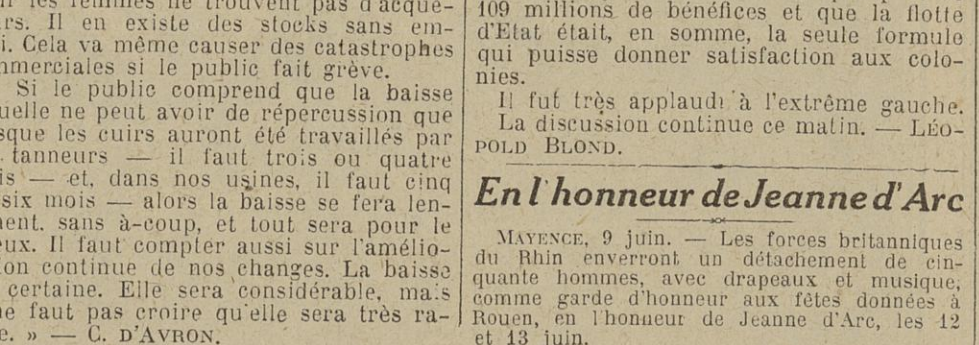
M. Fernand Bouisson fit encore le procès des Compagnies avec sa véhémence coutumière. Il soutint que le compte spécial de la marine marchande, institué pour la répartition des bénéfices et que la flotte d'Etat était, en somme, la seule formule qui puisse donner satisfaction aux colonies.

Il fut très applaudi à l'extrême gauche. La discussion continue ce matin. — LÉOPOLD BLOND.

En l'honneur de Jeanne d'Arc

MAYENCE, 9 juin. — Les forces britanniques du Rhin envahissent un détachement de cinquante hommes, avec drapeaux et musique, comme garde d'honneur aux fêtes données à Rouen, en l'honneur de Jeanne d'Arc, les 12 et 13 juin.

L'INAUGURATION DU PREMIER POTEAU SIGNALISATEUR DU TOURING CLUB DE FRANCE



M. DEFFERT (X) DEVANT LE PREMIER POTEAU SIGNALISATEUR DU T.C.F.

M. Henry Deffert, président du Touring Club de France, a invité, hier, les représentants de la presse parisienne à l'inauguration du premier des 35.000 poteaux signalisateurs que cette association touristique doit installer, prochainement, sur l'ensemble du réseau routier français. M. Borel, sous-secrétaire d'Etat aux Travaux publics, présidait cette petite manifestation, qui se déroula route de Rambouillet, au croisement de la route de Coignières.

Après avoir fait l'enquête la plus sérieuse sur la situation nouvelle qui pouvait être créée au commerce de détail par suite de la baisse rapide du cours de certaines matières premières,

Déclare que tous les détaillants, sans exception, feront tous leurs efforts pour aider à faire baisser le coût de la vie ; qu'ils s'associent de tout cœur à tout ce qui peut être tenté pour obtenir le fin de tous ces tarifs prohibitifs ;

Mais il tient, avant tout, pour décharger toute sa responsabilité, à faire connaître à tous les acheteurs que si, comme on peut le croire, la baisse ne s'est pas fait sentir dans les magasins de détail, cela provient uniquement que les fabricants continuent d'envoyer encore, à l'heure actuelle, à tous leurs clients, des tarifs nettement en hausse.

Devant cette situation, tout à fait anormale, les représentants de la Fédération des commerçants détaillants décident de demander à tous leurs collègues de restreindre au strict minimum leurs achats à la fabrique, seul moyen efficace de permettre aux stocks de se reconstituer et d'apercevoir bientôt la baisse de la vie ;

Ils demandent également aux producteurs des denrées alimentaires d'envisager les mesures les plus efficaces pour contribuer, de leur côté, à rendre l'existence un peu moins impossible, comme elle l'est actuellement ;

Ils font appel à tous les consommateurs pour que ceux-ci s'imposent encore, pendant quelques mois, des restrictions sévères et volontaires, seul remède pouvant faire envisager, dans un avenir prochain, le retour à la vie plus normale. Et passe à l'ordre du jour.

Le conseil général de la Fédération des commerçants détaillants de France, réuni le 7 juin à son siège social, 21, rue du Château-d'Eau, sous la présidence de M. Georges Maus, assisté de MM. Eugène Demoge et Bernheim, vice-présidents. Après avoir fait l'enquête la plus sérieuse sur la situation nouvelle qui pouvait être créée au commerce de détail par suite de la baisse rapide du cours de certaines matières premières,

Déclare que tous les détaillants, sans exception, feront tous leurs efforts pour aider à faire baisser le coût de la vie ; qu'ils s'associent de tout cœur à tout ce qui peut être tenté pour obtenir le fin de tous ces tarifs prohibitifs ;

Mais il tient, avant tout, pour décharger toute sa responsabilité, à faire connaître à tous les acheteurs que si, comme on peut le croire, la baisse ne s'est pas fait sentir dans les magasins de détail, cela provient uniquement que les fabricants continuent d'envoyer encore, à l'heure actuelle, à tous leurs clients, des tarifs nettement en hausse.

Devant cette situation, tout à fait anormale, les représentants de la Fédération des commerçants détaillants décident de demander à tous leurs collègues de restreindre au strict minimum leurs achats à la fabrique, seul moyen efficace de permettre aux stocks de se reconstituer et d'apercevoir bientôt la baisse de la vie ;

Ils demandent également aux producteurs des denrées alimentaires d'envisager les mesures les plus efficaces pour contribuer, de leur côté, à rendre l'existence un peu moins impossible, comme elle l'est actuellement ;

Ils font appel à tous les consommateurs pour que ceux-ci s'imposent encore, pendant quelques mois, des restrictions sévères et volontaires, seul remède pouvant faire envisager, dans un avenir prochain, le retour à la vie plus normale. Et passe à l'ordre du jour.

Le conseil général de la Fédération des commerçants détaillants de France, réuni le 7 juin à son siège social, 21, rue du Château-d'Eau, sous la présidence de M. Georges Maus, assisté de MM. Eugène Demoge et Bernheim, vice-présidents. Après avoir fait l'enquête la plus sérieuse sur la situation nouvelle qui pouvait être créée au commerce de détail par suite de la baisse rapide du cours de certaines matières premières,

APRES LE VOTE DE DIMANCHE

L'IMPUISSANCE GOUVERNEMENTALE DE L'ALLEMAGNE EST AGGRAVÉE PAR LES ÉLECTIONS

Les partis qui ont perdu le plus de voix sont ceux qui ont eu la responsabilité de signer et d'appliquer la paix. Les élections se caractérisent par une orientation à droite et par un fort contre-courant d'extrême gauche.

On se demande à Paris si la conférence de Spa ne se trouvera pas encore retardée.



M. EBERT ET UNE RELIGIEUSE QUITTENT UNE SECTION DE VOTE

Malgré une propagande électorale effrénée, l'affluence au scrutin a été beaucoup moins grande qu'en 1918. Le bon exemple venait pourtant de haut, le président Ebert — sera-t-il encore longtemps président du Reich ? — ayant été un des premiers à déposer son bulletin à sa section de vote.

L'Allemagne, ayant élu un nouveau Reichstag, ne s'en trouve pas plus avancée. Et nous pas davantage. Ce qui caractérisait l'Allemagne d'hier, c'était l'impuissance gouvernementale qui la menaçait à tout instant de retomber dans le chaos. L'impuissance gouvernementale est aggravée par les élections, et l'on doit se demander si la recrudescence du chaos n'est pas imminente.

Quel est le sens de ces élections, tel qu'il se dégage de l'ensemble des résultats ? Il n'est pas favorable. C'est même un mauvais son de cloche qui nous est donné. Les partis qui ont le plus souffert, ce sont ceux de la coalition qui était au pouvoir. Ce sont les socialistes, les catholiques et les démocrates. Or, ce sont eux qui ont eu la responsabilité de négocier la paix. Ils ont eu beau l'appliquer d'une manière qui ne nous a pas donné satisfaction, qui nous a même obligés à prendre des mesures de rigueur : l'Allemagne leur en a voulu de s'être solidarisés avec le traité de Versailles, même en protestant que ce traité était inexécutable. On ne peut pas dire que ce soit un bon signe.

Le trait le plus remarquable, à cet égard, ce sont les attitudes que le centre catholique a prises. Il était hier, jusqu'ici, de la fidélité de ses électeurs. S'il n'a pas perdu beaucoup de sièges, il a perdu des voix. A Cologne, une de ses citadelles, il lui en a manqué, cette fois, 44.000 qui sont allées aux nationalistes et aux conservateurs. On lui en veut à cause du ministre Bell, qui a signé l'acte de Versailles avec Muller, et à cause d'Eberberger, qui l'on reproche l'armistice et ses lois financières de liquidation.

La conséquence la plus nette de ces élections, c'est qu'il n'y a plus de majorité gouvernementale, ou du moins que cette majorité est si faible, si fragile que l'ancienne coalition aurait grand-peine à se maintenir au pouvoir, et qu'elle serait dépourvue de l'autorité nécessaire pour diriger l'empire.

Un problème compliqué

Si l'on exclut l'extrême droite maintenant monarchiste, et l'extrême gauche des socialistes indépendants, il reste quatre partis entre lesquels la combinaison ministérielle peut être cherchée. C'est un problème encore plus compliqué que celui du jour, de la chèvre et du chou, puisqu'il y a quatre éléments au lieu de trois.

Les socialistes majoritaires ne veulent pas collaborer avec les conservateurs du parti populaire. Les démocrates ne le veulent pas non plus si les socialistes majoritaires refusent. Le centre, qui accepte tout, peut-être n'importe quelle alliance, est tiraillé à droite par sa fraction bavaroise. Un gouvernement formé par les droites et le centre, il n'y faut pas songer. Un gouvernement purement socialiste n'est pas davantage possible, le programme des indépendants étant intransigent et celui des majoritaires opportuniste, tandis qu'une rivalité, encore aigrie par la lutte électorale, sépare les deux fractions de l'ancienne coalition. Enfin il n'y a pas d'autre combinaison possible que celle qui réunit ensemble les 9 millions de voix contre 11 environ aux autres partis, ceux pour lesquels ont voté les bourgeois et les paysans.

Ces chiffres sont très intéressants, parce qu'ils donnent une indication pour l'élection du président de l'empire, qui doit avoir lieu par plébiscite dans un très bref délai. Le président Ebert ne serait réélu que s'il recueillait, avec les voix des socialistes majoritaires et des démocrates, celles des indépendants, résignés à nommer ce faux frère pour barrer la route, par exemple, au maréchal Hindenburg.

Cette division des partis, ces contradictions presque irréductibles expliquent la difficulté de constituer un gouvernement avec ce Reichstag disparaté. Déjà, sous Guillaume II, lorsqu'il n'y avait pas de régime parlementaire, le chancelier devait s'appuyer tantôt sur la gauche, tantôt sur la droite, pour faire adopter le budget et les lois. C'est bien plus compliqué aujourd'hui, parce que, avec ces partis hétérogènes, il faut former un gouvernement.

Que se passera-t-il ?

Il serait bien hardi de vouloir annoncer ce qui se passera. Les Allemands eux-mêmes y perdent leur latin, puisqu'on parle déjà d'une dissolution possible et de nouvelles élections, afin d'obtenir une Assemblée moins informée. On agit toute sorte de projets, dont l'un fait pas oublier que

LES CONTES D'“EXCELSIOR”

INCOGNITO

par JACQUES CÉSANNE

par JACQUES CÉSANNE

La neige tombait dru, ce 28 janvier 1793, et la ci-devant demoiselle Agathe de Charost, qui remontait le faubourg Saint-Martin, était aveuglée par les flocons que lui jetait à la face une bise glaciale, venue d'entre les buttes Belleville et Saint-Chaumont.

— Voilà, poursuivait-il. Vous avez donné asile ici à un prêtre...
L'aînée, saisie d'inquiétude à nouveau, dit :
— *Hosanna!*
— Non. Il ne se nomme pas ainsi, il s'appelle, si je suis bien informé, l'abbé de Marolles.

— En ce cas, répliqua l'homme avec douceur, que signifie ce brieveira? Est-ce vous qui lisez le latin?

— Je ne saurais penser, monsieur, que vous êtes l'un de nos persécuteurs... Que dési-

Mlle de Charost était une bicoque chancelante, bâtie de meillons qu'un crêpi de plâtre noirci recouvrait de place en place, avec un toit de tuiles brunes qui s'infléchissait d'inquiétante manière. Mlle de Charost y vivait, en compagnie de sa sœur cadette et d'un parent qu'elle avait recueilli depuis peu, le vénérable

— Cachez-vous, mon père, dit-elle à ce dernier en entrant. Nous sommes épiés : l'homme que nous avons vu ces jours-ci devant la maison m'a suivie aujourd'hui... Il est là, en bas... Mon Dieu! Mon Dieu!

— A quoi bon désespérer de Dieu, mes enfants ? demanda l'abbé. Ne m'a-t-il pas conduit dans la tourmente, depuis que j'ai échappé, par miracle, aux massacres de

Septième page : *«... et moi, j'ai voulu...»*
 Contin. : *«... l'air que vous savez...»*
 pieuses veilleront sur vous. Au revoir, mon
 père ; au revoir, mesdemoiselles...

 Lorsqu'il fut revenu, l'homme vit, au mi-
 lieu d'une pièce attenant à celle dans laquelle
 il avait pénétré tout à l'heure, une sorte d'au-
 tochtone, un homme à la peau brune, à la

Mais on frappait à la porte. M. de Ma-

Un homme. L'homme entra, celui qui tout à l'heure l'avait suivie, qui, depuis trois jours, rôdait alentour et faisait peser sur le prospectus de la boutique, d'abord de l'attente, puis de la peur.

Il était de taille moyenne, un peu gros, avec des mains épaisses, et une face qui, pour être commune, n'avait rien de particulièrement féroce. D'un regard circulaire, il embrassa le pauvre intérieur qu'éclairait une lampe fumeuse. Sur une table de bois blanc, une demi-

doizaine d'assiettes grossières, quelques couteaux et un pain rond. Trois chaises, deux coffres et une mauvaise commode complétaient le mobilier. A terre, deux nattes de paille posées à même des planches devait constituer toute la literie de celles qui n'avaient dormi, naguère, que dans des draps brodés.

Un maigre feu de bois agonisait au milieu de la cheminée.

— Je ne suis pas venu ici en ennemi, citoyennes... mesdemoiselles, reprit-il. Et s'il vous arrivait malheur, je n'y serais pour rien.

Cet homme, dont l'édifiante piété s'était jointe à la leur, c'était... Sanson, l'exécuteur des jugements criminels, qui, sept jours plus tôt, avait décapité l'infortuné Louis XVI...

Jacques CESANNE.

COURSES SPORTS

Aujourd'hui, à 2 h., courses à Longchamp

PROPRIÉTAIRES CHEVAUX PAYS

Montes possibles

PRIX DE VINEUIL		A réclamer. — 5.000 fr. — 1.100 mètres (L. D.)	
M. Goudchoux.	Châtelain.	7	64 X.
M. Goudchoux.	Lad.	6	57 X.
Roche-Frappin.	Chade.	5	57; E. Maill.
Camille Blanc.	Ribera.	5	54 C. Hobbs
M. Guichon.	Comte de Bed.	3	52; H. Howes

<p>PRIX DE LA MORLAYE</p> <p>7.000 fr. 2.500 m. (M. P.). En outre, 700 fr. à l'éleveur</p>		<p>mixte, Mlle Speranza-de Clouet, 6-3, 8-5.</p> <p>En double dames, Mmes Glouet et Vauvassart battent Mmes Glouet et Devé, par 6-4, 8-6.</p> <p>Aujourd'hui, à 15 h. 30, Mlle Golding-Bainville contre Mlle d'Alençon; à 16 heures, Mlle Ogilvie et Mlle Danet-Brugnot Mmes Golding et Vauvassart, et à 17 heures, match de double mixte entre Mlle Danet-Brugnot et Mlle Comte-Dunant.</p>
<p>Achille Fould 3 58</p> <p>Comte Vigier 3 58</p> <p>A. Wagner 3 58</p> <p>André Pandra 3 58</p> <p>P. Wertheimer 3 58</p> <p>Jean Teulier 3 58</p>	<p>H. Marsh 3 58</p> <p>Ch. Childs 3 58</p> <p>Lancaster 3 58</p> <p>Th. de la Courbe 3 58</p> <p>J. Tard 3 58</p> <p>E. Allen 3 58</p>	

De Triguerville	La Dans	3 58	L. Naudot
Rob. Rouquet	Noctule	3 58	Woodland

PRIX DE LA ROUTE-MILLARD			
Handicap. — 12.000 fr. — 3.000 mètres (G. P.)			
Jean Lizeux	Forearm	4 45	M. Allen.
De La Coudre	Avin	5 02	Belthouse
Pr. de la	...	5 54	C. Hobbs
H. Ballmann	Bellvoir	5 54	Starpe
X. Bupp	Dancing Maid	6 34	Nya-mat

De La Cinera,	Biskra	4 50	J. Jennings	résultats suivants :
J.-L. Nounce,	Flo. Enfant	4 50	Non part.	<i>Première poule :</i> 1. Ducret, 2. ex æquo,
F. Monner,	Tr. Monner	4 50	Non part.	3. Cacroix, Buchard, Liotel; 5. après barrage, Du
E. de Rothschild	Pre Catalan	3 165	Non part.	bouirdieu; 6. Casanova.
A. Ekhayar,	Gorovy	3 48	J. Lamoure	<i>Deuxième poule :</i> 1. ex æquo, Deleyoy
M. Goudchaux	Toujours Debout	4 44	J. Lepinie	(Routin), de Nabat (Hoche) 3. ex æquo, Trom
E. Deschamps	Gloche d'Or	3 40	Non part.	berg, 4. Bridge, Moreau; 6. après barrage,
E. de Rothschild	Sover Mind	3 40	Non part.	Taitnirier.

7.000 Lit.	2.000 m.	(M. E.)	en outre,	700 fr.	à l'élevéur
E. Morgan.....	Bon Acciell.....	3	58	Bartholom.	
A. Elkanag.....	Biscar.....	3	58	Woodland	
E. de Rothschild.....	Grand Bour.....	3	58	Van der	
J.-D. Cohn.....	Solférino III.....	3	58	O'Neill	
A. Aumont.....	Cannulus.....	3	58	A. Sharpe	

PRIZ LA ROCHETTE
(37^e prix triennal 1918-19-20), 3^e année. Pour chevaux
4000 francs. — Distance : 4 400 mètres (P. P. et G. Vaux).

J.-D. Cohn.....	Colonel	ave.....	4 58	F. O'Neill	<i>Poids coqs.</i> — Cochon, champion de Paris, be
R. de Salverie	Agricole	4 58	X.....	aux points Louis Rampiongn.
Jean Stern.....	Commerçaux	4 58	A. Sharpe	<i>Poids plume.</i> — Futsch, champion de Fran
J. Reuss.....	Valaire	4 56	J. Jennings	che-Comté, bat aux points Grachet, champion
Mme L.de Vill.....	Sunny	4 56	Non port.	de la Loire.

PRIX DES LIONS

8.000 fr. 2.400 m. (G. P.). En outre, 800 fr. à l'éleveur	
Cle de Riquio	Montmirail.....
	4 60 M. Allem.

J.-L. Nohée.....	For Eclair.....	4 60	C. Hobbs.....	Poids mi-moyens. —	Gilles, champion d'
A. Euzenat.....	Hors Tente.....	4 60	J. Lamoure.....	Paris, bat par knock-out, à la première re-	
Gustave Bich.....	Cr. Eclair.....	4 60		prise, Paumier, champion du Limousin.	
L. Eschenauer.....	Bluette.....	3 25		Poids moyens. —	Coscoll, champion du Lan-
C. Ramucci.....	Le Perle.....	3 54		guedoc, bat aux points Pitard, champion d'	
Margherolman.....	Alacazo.....	3 54	J. O'Neill.....		
Ch. Bouchard.....	Le Perle.....	3 54	J. Lamoure.....		
Harry Davidson.....	Salty Sailfish.....	3 54		Poids mi-lourds. —	Tabilor, champion d'
G. Gruelatin.....	Reine Crevette.....	3 52 1/2	G. Martin.....	Languedoc, bat aux points Spritch, champion	de Franche-Comté.

La baisse sur les cours des animaux

Elle s'accuse un peu partout, notamment sur les marchés du Gers, de l'Avey-

INCONTINENCE

par JACQUES CÉSANNE

La neige tombait dru, ce 28 janvier 1793, et la ci-devant demoiselle Agathe de Charost, qui remontait le faubourg Saint-Martin, était aveuglée par les flocons que lui jetait à la face une bise glaciale, venue d'entre les buttes Belleville et Saint-Chaumont.

Brisée par les angoisses et par les privations, la pauvre créature marchait à grand-peine, enfonçant jusqu'à la cheville dans l'épais tapis blanc qui recouvrait la chaussée. Tout à coup, son cœur se serra atrocement... Elle venait de s'apercevoir qu'un homme la suivait à courte distance. Elle pressa le pas, il fit de même; elle ralentit, et elle sentit qu'il réglait sa marche sur la sienne. A la lueur d'une des rares lanternes qui éclairaient le faubourg désert, elle reconnut la silhouette de cet individu : c'était l'homme qui rôdait depuis quelque temps aux abords de la pauvre mesure que le malheur des temps l'avait contrainte à habiter.

Elle poursuivit sa route, affolée, jusqu'au croisement du faubourg et de la voie qui menait à la barrière de Pantin. Là, elle se glissa dans l'ombre, le long d'une maison solitaire, ouvrit la porte et disparut. La demeure de Mlle de Charost était une bicoque chancelante, bâtie de moellons qu'un crêpi de plâtre noirci recouvrait de place en place, avec un toit de tuiles brunes qui s'infectuait d'inquiétante manière. Mlle de Charost y vivait, en compagnie de sa sœur cadette et d'un parent qu'elle avait recueilli depuis peu, le vénérable abbé de Marolles.

— Cachez-vous, mon père, dit-elle à ce dernier en entrant. Nous sommes épiés : l'homme que nous avons vu ces jours-ci devant la maison m'a suivie aujourd'hui... Il est là, en bas... Mon Dieu ! Mon Dieu !

A bout d'émotion et de lassitude, elle se laissa choir sur une chaise. Sa sœur, tremblante, était venue se blottir contre elle.

— A quoi vous désespérez de Dieu, mes enfants ? demanda l'abbé. Ne m'a-t-il pas conduit dans la tourmente, depuis que j'ai échappé par miracle aux massacres de Septembre ? C'est de vous et non de moi qu'il faut que nous nous occupions.

Un pas pesant fit craquer les marches de l'escalier.

— Ne vous effrayez point, dit le noble vieillard. J'attends en ce moment une personne sur la fidélité de qui je puis compter, et qui a pour mission de vous arracher à ce malheureux pays. Il est convenu que lorsqu'elle se présentera nous l'accueillerons au mot de *Hosanna*, et qu'elle répondra : « *Fiat voluntas tua* ».

Mais on frappait à la porte. M. de Marolles se coula dans une sorte de placard, et Mlle de Charost jeta quelques hardes sur lui, puis elle alla ouvrir.

— Un homme, l'homme entra, celui qui tout à l'heure l'avait suivie, qui, depuis trois jours, rôdait alentour et faisait peser sur le proscrire une si lourde atmosphère de terreur.

Il était de taille moyenne, un peu gros, avec des mains énormes, et une face qui, pour être commune, n'avait rien de particulièrement féroce. D'un regard circulaire, il embrassa le pauvre intérieur qu'éclairait une lampe fumeuse. Sur une table de bois blanc, une demi-douzaine d'assiettes grossières, quelques couteaux et un pain ronds. Trois chaises, deux coffres et une mauvaise commode complétaient le mobilier. A terre, deux nattes de paille posées à même des planches devaient constituer toute la literie de celles qui n'avaient dormi, naguère, que dans des draps brodés. Un maigre feu de bois agonisait au milieu de la cheminée.

— Je ne suis pas venu ici en ennemi, citoyennes... mesdemoiselles, reprit-il. Et s'il vous arrivait malheur, je n'y serais pour rien.

Je vous suis tout dévoué, au contraire, et... je voudrais vous demander un service...

Il y avait dans les paroles et les gestes de cet homme un tel accent de sincérité, que ces demoiselles de Charost se sentirent rassérénées. Elles lui firent signe de s'asseoir.

— Voilà, poursuivit-il. Vous avez donné asile ici à un prêtre...

L'ainée, saisie d'inquiétude à nouveau, dit : — *Hosanna !*

— Non. Il ne se nomme pas ainsi, il s'appelle, si je suis bien informé, l'abbé de Marolles.

— Nous n'avons pas de prêtre ici, affirmait-elle résolument.

— En ce cas, répliqua l'homme avec douceur, que signifie ce bréviaire ? Est-ce vous qui lisez le latin ?

Confondues, les deux femmes se mirent à sangloter.

— Rassurez-vous. Si j'avais conçu le dessein de vous trahir, ne l'aurais-je déjà fait ?

A ce moment, l'abbé de Marolles sur le pas du placard :

— Je ne saurais penser, monsieur, que vous étiez l'un de nos persécuteurs... Que désirez-vous de moi ?

— Mon père, je venais vous demander de vouloir bien dire une messe pour le repos de l'âme d'un... personne qui est morte voici sept jours, et dont le corps ne reposera jamais dans la terre sainte...

Sept jours plus tôt, le dernier roi de France était monté sur l'échafaud et ses pauvres restes avaient été dévorés par la chaux vive. Le prêtre frissonna. Il avait compris :

— Revenez à minuit, monsieur. Je célébrerai l'office divin, en expiation du crime.

— Merci du fond du cœur, mon père, dit l'homme d'un ton pénétré de reconnaissance. Et maintenant, laissez-moi vous dire que vous habitez la maison de Mucius Scaevola. C'est un citoyen célèbre dans les sections pour son patriotisme. Il prononce force discours révolutionnaires, mais en réalité il est attaché aux Bourbons, ayant été piqueur du prince de Conti. Tant que vous serez ici, des âmes pieuses veilleront sur vous. Au revoir, mon père ; au revoir, mesdemoiselles...

Lorsqu'il fut revenu, l'homme vit, au milieu d'une pièce attenant à celle dans laquelle il avait pénétré tout à l'heure, une sorte d'autel... C'était la vieille commode vermoulue recouverte d'une étoffe de soie et sur laquelle les demoiselles de Charost avaient disposé un crucifix d'ivoire, voilé de crêpe, quelques vases liturgiques sauvés du pillage et quatre petits cierges.

L'office divin commença. Quatre chrétiens allaient intercéder auprès de Dieu pour un roi de France. Toute la monarchie était là représentée par ce vieux prêtre et ces deux femmes, et il n'était pas bien sûr que la Révolution n'y fût pas, elle aussi, sous les espèces de cet homme dont le large visage — remordu ou pitié ? — était baigné de larmes.

La grandeur de l'acte faisait oublier le pauvreté du lieu, et le Seigneur ne se serait pas montré plus majestueux à ses fidèles sous les voûtes altières de Saint-Pierre de Rome... Au *Pater*, le prêtre ajouta :

— ... Pardonnez aux récidives comme Louis leur a pardonné lui-même...

Des gouttes de sueur perlèrent au front de l'inconnu.

Qu'eussent pensé le vénérable abbé de Marolles et ces demoiselles de Charost s'ils avaient pu dévoiler l'incognito du personnage ?

Cet homme, dont l'édifiante pitié s'était jointe à la leur, c'était... Sanson, l'exécuté des jugements criminels, qui, sept jours plus tôt, avait décapité l'infortuné Louis XVI...

JACQUES CÉSANNE.

COURSES

SPORTS

Prix de Courteuil. — BON ACCUEIL, Cumulus.

Prix La Rochette. — TULLMORE, Sommeureux.

Prix des Lions. — MASSIS, Sully-Sailly-lisel.

Aujourd'hui, à 2 h., courses à Longchamp

PROPRIÉTAIRES	CHEVAUX	AGE	Poids	Motifs probables
PRIX DE VENEUIL				
A réclamer. — 5.000 fr. — 1.100 mètres (L. D.)				
M. Goudcheux	Le Châtelain	7	64	X...
Fr. Grunetz	Lator Asmodon	4	57	F. O'Neill
Rich. Filippi	Chadée	5	57	E. Matillard
Camille Adair	Ribera	3	54	C. Hobbs
M. G. Mer	St. Louis	3	58	C. Hobbs
Albert Delaur	Queen Bee	3	52	Non part.
PRIX DE LA MORLAIE				
7.000 fr. 2.200 m. (M.-P.). En outre, 700 fr. à l'éleveur				
Achille Foulc	Company	3	58	H. Marsh
Comte Vigier	Alcega	3	58	Ch. Childs
Fr. Monnier	André	4	57	X...
A. Ekanay	Pandora	3	58	J. Lamoure
W. Herthier	Ursus	3	58	J. Taral
Jean Lemaire	Sybilite	4	58	E. Allen
De Triguerville	La Danse	3	58	L. Maillot
Rob. Roumet	Noctule	3	58	Woodland
PRIX DE LA ROUTE-MILLARD				
Handicap. — 12.000 fr. — 3.000 mètres (G. P.)				
Jean Lemaire	Requiem	4	65	M. Allen
De La Cener	Avin	4	62	Bellhouse
Fr. Monnier	Ché	4	62	C. Hobbs
R. Bagnan	Gollings	5	55	A. Sharpe
X. Ball	Danville Maid	4	62	Non part.
De La Cener	Biskra	4	62	J. Jennings
Fr. Monnier	Tout Enfant	4	50	Non part.
J.-L. Nounce	Edouard	4	50	Non part.
A. Ekanay	Pr. Catalan	3	46	Non part.
E. de Rothschild	Gorov	3	46	J. Lamoure
A. de Rothschild	St. Louis	4	44	L. Maillot
M. Goudcheux	Cloche d'Or	4	40	Non part.
E. Deschamps	Never Mind	3	40	Non part.
E. de Rothschild				
PRIX DE COURTEUIL				
7.000 fr. 2.000 m. (M.-P.). En outre, 700 fr. à l'éleveur				
E. Morgan	Foul Accueil	3	68	Bartholom
A. Ekanay	Bienancourt	3	58	Woodland
E. de Rothschild	Grand Bourg	3	58	Non part.
J.-P. Colin	St. Louis	4	58	F. O'Neill
A. Aumont	Cumulus	3	68	A. Sharpe
PRIX LA ROCHETTE				
(37 ^e prix triennal 1893-1930, 3 ^e année. Pour chevaux)				
40.000 francs. — Distance : 4.400 mètres (P. E. & G. P.)				
J.-D. Colin	Colonel Clive	4	58	F. O'Neill
B. de Sauterie	Agriol	4	58	X...
Jean Stern	Ommerieux	4	58	A. Sharpe
J. Hennessy	Tullmore	4	58	J. Jennings
M. de La V				

LE MONDE

B L O C - N O T E S

LES THÉÂTRES

CERCLES

Ont été reçus, au Nouveau Cercle, membres permanents :

M. Charles Haton de La Goupillière, capitaine de cavalerie de réserve, chevalier de la Légion d'honneur, parrains : le comte Geoffroy d'Andigné et le comte Georges de Germiny ; M. F. de Ryckman de Betz, ancien secrétaire d'ambassade de Belgique, parrain : le marquis de Sayve et le comte H. de Castellane.

FIANCHILLES

On annonce les fiançailles de Mlle Alice Pascal-Monet avec M. Robert Loutot, décoré de la croix de guerre, fils de M. Emile Loutot, ingénieur E. C. P.

M. René Colon, industriel à Strasbourg, est fiancé à Mlle Pfister.

M. Michel Balaigue, fils de M. et Mme Camille Balaigue, est fiancé à Mlle Simone de Ranchicourt.

MARIAGES

Hier a été célébré, dans l'intimité, en la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Pierre de Chaillot, le mariage de Mlle Hardouin-Duparc, née Blanche, fille de M. Paul Blanche et de Mme, née Adam-Pichon, avec le commandant Chailion, du 3^e régiment du génie, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre. Les témoins étaient, pour la mariée : M. H. Thurninger, administrateur délégué des Charbonnages de Bourbourg, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre ; pour le marié : le commandant Emile Potez, commandant le 3^e régiment du génie, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre.

BIENFAISANCE

Le gouverneur militaire de Paris et Mme Berdonnat ont mis, cette année encore, leur hôtel et leur jardin, 2, boulevard des Invalides, à la disposition de l'Union fraternelle des blessés de la Grande Guerre, pour y organiser une kermesse-vente, le samedi 12 et le dimanche 13 juin, au profit de l'œuvre. Cette réunion promet d'être des plus brillantes. Les comptoirs seront tenus par les trois sociétés de la Croix-Rouge française. On dansera dans la grotte de 2 heures à 7 heures.

OASIS

Harry Piler's Dancing (26, av. V^o-Emmanuel-III). Ouvert de 1^{re} soirée de 9 h 1/2 à 12 h. Ce soir, Grand Gala : Fête des Nouveaux Riches. Retenir ses tables à Elysée 15-82.

DENTS à palais libre, sans pain, sans Bridge-Work et Couronnes posées sans DOULEUR par Maxime Drouot, Dentiste de l'École Supérieure Inamovible. — Brochure gratis et 72, Boulevard de la Chapelle, 72 (face à l'entré).

Comment résister à la séduction d'EROS et de ses INIMITABLES PERLES

EROS, Boulevard de la Chapelle, 72 (face à l'entré)

ALCOOL de MENTHE DE RICQLES

Produit hygiénique indispensable

Le meilleur et le plus économique des Dentifrices.

Exiger du RICQLES

Nous rappelons à nos lecteurs que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'à des demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

CIRQUE D'HIVER

PALEIS DU CINEMA
Boulevard du Temple
Direction : S. SANDBERG
Location par téléphone : Roq. 12-25

GRAINS MIRATON

Un Grain assure effet laxatif

3^e CHATELGUYON 3^e

Ventes d'immeubles ou de propriétés

GATINAIS : Domaine 400 h. terres, bois, belle habitation, salon, bureau, 9 ch. conf. Px 200.000. Les Châteaux de France, 9, r. Bayard.

OCCASIONS INTROUVABLES AILLEURS

de MOBILIERS ÉLÉGANTS

MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS

GARDE-MEUBLE DE PARIS

49, Rue de Cligny, 49

Près du Casino de Paris

LABOR

BICYCLETTES et MOTOCYCLETTES

Exigez cette marque c'est un brevet de sécurité

LABOR

4^{is}, Boulevard Bourdon

à NEUILLY-SUR-SEINE

Agents dans toute la France

Mon vieil ami Jean-François était hier fort élégant ; et cela me frappa. Car l'élégance n'est pas, ordinairement, le souci de Jean-François.

C'est que mon ami n'est même pas un nouveau pauvre. Fonctionnaire de l'Etat, Jean-François est, dans l'armée immense des bourgeois « gênés », un vétéran. Il a toujours été gêné. C'est une tradition de famille. Aussi ai-je félicité Jean-François.

Vous êtes superbe, mon cher. N'est-ce pas que mon complet veston n'est pas mal ?

Il est tout à fait bien. Et il vous va...

Combien croyez-vous que j'ai payé ça ?

Cinq cents ?

Jean-François se mit à rire ; et à voix basse, l'index posé sur la bouche (geste de confiance) :

Trois cent quatre-vingts, dit-il.

Non !...

Parfaitement.

Mon cher, si j'étais homme, je vous demanderais de me conduire tout de suite à cette maison-là !

Et je m'en garderais bien, dit Jean-François. Car c'est une maison d'où l'on ne revient pas aussi vite qu'on voudrait, quand on y est entré...

Je ne comprenais pas. Jean-François précisa :

Je me fais habiller, dit-il, dans les prisons... ou du moins (pour ne pas exagérer) dans une prison.

Il me la cita. C'est une des plus célèbres de France.

Et Jean-François me raconta son histoire.

Le hasard l'avait amené, il y a quelques semaines, à l'économat d'un ministère, au moment où y était fait un livraison de vêtements destinés aux garçons de bureau. Jean-François admirait. On lui dit le prix de ces vêtements. Il admira plus encore.

Où trouvez-vous cela ?

La Maison centrale de X... les fabrique pour nous.

A ces prix-là, dit mon ami, je remettais bien une commande !

Le chef tailleur de X... (on me permettra de n'indiquer aucun nom) était présent à l'entretien. Il exposa à Jean-François qu'une partie de ses frais généraux étant, tout naturellement, à la charge de l'Etat, il ne pouvait, lui, tailleur d'Etat, admettre au bénéfice d'une réduction de prix que des fonctionnaires.

Mais j'en suis un ! clama Jean-François, plein de joie.

C'est bien, monsieur. Je vais vous prendre mesure.

Ce qui fut fait. Jean-François se sentait de ce premier costume qu'il a déjà remis sa commande d'hiver. Qui sait si son exemple ne sera pas suivi, petit à petit, par beaucoup d'autres, et si — désormais avertis — tous les serviteurs de l'Etat français ne vont pas courir vers les prisons, pour s'y protéger contre le renchérissement du costume ? On comparera les étoffes et les coupes. On se donnera des tuyaux. « Fresnes habille bien ; oui, mais... Clairvaux habille mieux ! »

Je jure que cette histoire est authentique.

SONIA.

Le vœu de l'agonisante

L'autre jour, grand émoi à Helmet, petite ville non loin de Bruxelles ! On attendait l'illustre cardinal Mercier, qui devait confirmer les enfants du bourg. L'heure de la cérémonie était passée depuis plusieurs minutes et point d'Éminence. Pourtant, le courageux prêtre à la réputation d'être la ponctualité même. On s'était dit : « Ah ! comme je serais heureuse de voir le cardinal Mercier avant de mourir ! répétait-elle sans cesse à ses voisines.

On fit part de cette suprême aspiration au primate de Belgique.

Allons, dit-il simplement, réconforter cette pauvre femme ! Les enfants peuvent bien attendre...

Et, d'un pas alourdi, il gravit jusqu'à la soupente de l'agonisante.

La baisse...

La prospérité croissante du Palais de la Nouveauté, devenu un des premiers magasins du monde, est justifiée par la recherche incessante de la vente au meilleur marché de marchandises de premier ordre.

Le Palais de la Nouveauté se devait à lui-même d'être le premier à enlever la hausse pour revenir aux prix normaux, et il n'y a pas manqué, car dès le premier mardi de ce mois de juin sa clientèle a pu reconnaître que le Palais de la Nouveauté était toujours à la tête du mouvement.

Encouragé par les acheteurs, toujours plus nombreux, le Palais de la Nouveauté, indépendamment d'une baisse générale des prix de ses marchandises, a organisé pour ses mardis de soldes des ventes sensationnelles à des prix inconnus depuis longtemps.

Le détail des occasions exceptionnelles des mardis est envoyé sur demande.

Vous nous remerciez...

de vous avoir rappelé que c'est aujourd'hui que vous avez décidé de passer demain au dîner dansant de l'Hotel Continental.

Téléphonez sans retard pour vous faire réserver une bonne table aux Louvres 40-00 à 40-11.

Et votre prudence vous vaudra le plaisir de 8 heures à minuit, d'une chère exquise, dans un cadre luxueux, et de la grâce de danses élégantes aux sons d'une musique délicate.

LA CURIOSITÉ

Une très importante réunion de tableaux, objets d'art et meubles anciens sera dispersée les 14 et 15 juin, Galeries Georges-Petit, après deux jours d'exposition. C'est là, dans des domaines divers, un choix de premier ordre. Parmi les dessins, signalons une importante sanguine, par Massé ; deux charman-

tes gouaches qui, sous l'attribution d'école française, paraissent être de Louis Moreau, dit Moreau l'Aîné ; diverses peintures, par Delroy, Leprince, de Machy, Taunay, Téniers, van Loo. Voici de très belles faïences de Marseille, une pendule Louis XVI ornée de plaques en Sèvres, une autre par Cronier, un groupe par Clodion, des porcelaines de Sèvres et de Saxe. La série des sièges est particulièrement riche : les plus beaux d'entre eux portent les signatures fameuses de Bonnin, Bart, Becker, Forget, Schey. Signalons également une vingtaine d'importantes tapisseries des Gobelins, de Beauvais, de Paris et des Flandres.

C'est M. Lait-Dubreuil qui a continué, hier, la vente Burdeley (dessins anciens), toujours avec de très belles enclaves, telles que : Fraconard ; la Charrette, 32.100 francs ; Gainsborough ; la Charrette, 10.100 francs ; Guardi ; l'Église Saint-Georges, 11.825 francs ; Heinsius ; Tête de femme, 8.900 francs ; Hensche ; Paysage, 6.700 francs ; Metz ; la Conversation, 5.120 francs. — LA FURETIERE.

A L'HOTEL DROUOT

Salle 4. — Exposition. Meubles anciens et modernes, bronzes, faïences, porcelaines, tableaux, dessins, tentures. (M^{re} Mauger et H. Baudouin.)

Salle 6. — Exposition. Tableaux anciens appartenant à divers tableaux et dessins par les Vanloo, (M^{re} Lait-Dubreuil, M. Féral.)

Salle 8. — Exposition. Collection de feu M. Louis A. Estampes anciennes des XVIII^e et XIX^e siècles. (M^{re} Lait-Dubreuil et H. Baudouin, M. Loys Deltell.)

Salle 9. — Vente. Importants bijoux, colliers de perles, appartenant à Mme de Marigny, Mme X... et M. X... (M^{re} Lait-Dubreuil, MM. Falkenberg et R. Linzeler.)

Galérie Petit. — 6^e vente Burdeley. Dessins anciens des XVIII^e, XVII^e et XVIII^e siècles. (M^{re} Lait-Dubreuil et H. Baudouin, M. Féral et Paulme.)

PONT DES ARTS

Hier après-midi, à Tours, au cours d'une vente d'objets provenant de la succession du baron Aubray, un curieux manuscrit du treizième siècle a été vendu 345.000 francs, droits compris. Ce manuscrit, consacré à l'Apocalypse, contient soixante-seize miniatures en or, en argent et en couleurs, avec un texte illustré et enluminé.

LE VILLEUR

Scellé, 20 h. 30, l'Hotel du Libre-Echange.

Guignol, 20 h. 30, les Fourberies de Scapin.

Vieux-Colombier, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Cluny, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

les gouaches qui, sous l'attribution d'école française, paraissent être de Louis Moreau, dit Moreau l'Aîné ; diverses peintures, par Delroy, Leprince, de Machy, Taunay, Téniers, van Loo. Voici de très belles faïences de Marseille, une pendule Louis XVI ornée de plaques en Sèvres, une autre par Cronier, un groupe par Clodion, des porcelaines de Sèvres et de Saxe. La série des sièges est particulièrement riche : les plus beaux d'entre eux portent les signatures fameuses de Bonnin, Bart, Becker, Forget, Schey. Signalons également une vingtaine d'importantes tapisseries des Gobelins, de Beauvais, de Paris et des Flandres.

C'est M. Lait-Dubreuil qui a continué, hier, la vente Burdeley (dessins anciens), toujours avec de très belles enclaves, telles que : Fraconard ; la Charrette, 32.100 francs ; Gainsborough ; la Charrette, 10.100 francs ; Guardi ; l'Église Saint-Georges, 11.825 francs ; Heinsius ; Tête de femme, 8.900 francs ; Hensche ; Paysage, 6.700 francs ; Metz ; la Conversation, 5.120 francs. — LA FURETIERE.

A L'HOTEL DROUOT

Salle 4. — Exposition. Meubles anciens et modernes, bronzes, faïences, porcelaines, tableaux, dessins, tentures. (M^{re} Mauger et H. Baudouin.)

Salle 6. — Exposition. Tableaux anciens appartenant à divers tableaux et dessins par les Vanloo, (M^{re} Lait-Dubreuil, M. Féral.)

Salle 8. — Exposition. Collection de feu M. Louis A. Estampes anciennes des XVIII^e et XIX^e siècles. (M^{re} Lait-Dubreuil et H. Baudouin, M. Loys Deltell.)

Salle 9. — Vente. Importants bijoux, colliers de perles, appartenant à Mme de Marigny, Mme X... et M. X... (M^{re} Lait-Dubreuil, MM. Falkenberg et R. Linzeler.)

Galérie Petit. — 6^e vente Burdeley. Dessins anciens des XVIII^e, XVII^e et XVIII^e siècles. (M^{re} Lait-Dubreuil et H. Baudouin, M. Féral et Paulme.)

PONT DES ARTS

Hier après-midi, à Tours, au cours d'une vente d'objets provenant de la succession du baron Aubray, un curieux manuscrit du treizième siècle a été vendu 345.000 francs, droits compris. Ce manuscrit, consacré à l'Apocalypse, contient soixante-seize miniatures en or, en argent et en couleurs, avec un texte illustré et enluminé.

LE VILLEUR

Scellé, 20 h. 30, l'Hotel du Libre-Echange.

Guignol, 20 h. 30, les Fourberies de Scapin.

Vieux-Colombier, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Cluny, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.

Th. Albert, 20 h. 30, les Femmes collantes.